

## Maurice BAQUET

(1897-1965)

# Comité d'histoire

des ministères chargés de la jeunesse et des sports



Maurice Albert BAQUET est né le 10 mars 1897 à Pont-l'Évêque (Oise), il est décédé le 4 juillet 1965 à Villejuif (Seine, Val-de-Marne). Il fut militaire, moniteur puis instructeur d'éducation physique, entraîneur national d'athlétisme (Pologne, Joinville), enseignant puis directeur de l'École normale d'éducation physique (ENEP), professeur de pédagogie sportive au Centre national d'éducation générale (CNEG) sous le régime de Vichy, inspecteur d'éducation physique et sportive (EPS) et directeur technique de l'Institut national des sports (INS) à la Libération, militant pour le sport populaire notamment à la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT).

### Les origines modestes d'un très jeune soutien de famille

Cinquième des huit enfants de Marta Hélène Augusta Duriez (1860-1937), ménagère sans emploi, et de Charles Joseph Adolphe Baquet (1856-?), maçon, mariés en 1878, Maurice Baquet est issu d'une famille modeste. Après leurs études primaires, les destins professionnels des enfants Baquet semblent tracés. Son frère aîné, Adolphe Joseph, opte pour la maçonnerie comme son père ; le second, Georges-Henri, devient garçon-restaurateur tandis que sa sœur aînée est employée comme ouvrière dans l'entreprise « La Baleine » de Noyon. Autour de 1909, les conditions familiales se durcissent. Sa famille quitte le village de Pont-l'Évêque pour s'installer à Eaubonne, dans le Val-d'Oise. Son père disparaît alors totalement des registres tandis que son frère aîné reste dans l'Oise. Après la mort de Georges-Henri en 1909, Maurice Baquet est contraint de subvenir, avec sa sœur devenue couturière, aux besoins de six personnes grâce à un poste d'apprenti clerc, puis de clerc d'audience à Paris. Il

débuta la pratique sportive au sein du Cercle athlétique d'Enghien (CAE), un club omnisports agréé par le ministère de la Guerre dont les terrains sont situés à proximité de son domicile.

### La double expérience de la Grande Guerre et de Joinville

Le 11 août 1916, à l'âge de 19 ans, il est incorporé dans l'armée et va se distinguer au front quelques mois plus tard. Dans son dossier militaire, il est décrit comme un soldat courageux « gradé d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge ». Son comportement exemplaire pendant la première guerre mondiale lui vaut quatre décorations à l'armistice : la Croix de guerre, la médaille militaire, la médaille commémorative française de la Grande Guerre et la médaille interalliée dite « médaille de la Victoire ». Il retrouve les chemins du stade au lendemain du conflit, autant dans le cadre civil que militaire puisqu'il se réengage dans l'armée en tant qu'adjudant en 1919. Il pratique aussi bien l'athlétisme au Club athlétique des sports généraux (CASG) que le football au Racing club de France et effectue un stage de préparation aux Jeux interalliés en 1919. Afin de développer ses compétences sportives, qui, selon toutes vraisemblances, ne sont pas excepti-

-onnelles, il effectue un stage au Centre de rééducation physique de Royan d'octobre à décembre 1919 avant d'intégrer la prestigieuse école de Joinville et d'y obtenir une affectation en tant que moniteur d'éducation physique en avril 1920.



Dorénavant, Maurice Baquet jouit non seulement du prestige qu'il convient de décerner aux anciens combattants mais il appartient également au monde de l'élite corporelle au sein d'une école reconnue internationalement. Il fait pourtant figure d'exception au sein de cette école car ses collègues moniteurs brillent par leurs palmarès sportifs sur le plan national et international (par exemple Étienne Gajan ou André Clayeux, d'autres moniteurs de l'école, font partie de l'équipe de France d'athlétisme et participent aux grandes compétitions internationales de cette époque) alors que lui doit se contenter de quelques places d'honneur dans des compétitions sportives militaires comme, par exemple, celle de « finaliste du championnat de France militaire de 400 mètres ». Loin de pouvoir rivaliser avec ses camarades et peut-être moins féru qu'eux de compétition sportive, il poursuit son ascension sociale dans le cadre de l'entraînement sportif et de l'enseignement.



## Une première reconnaissance comme entraîneur d'athlétisme à Joinville

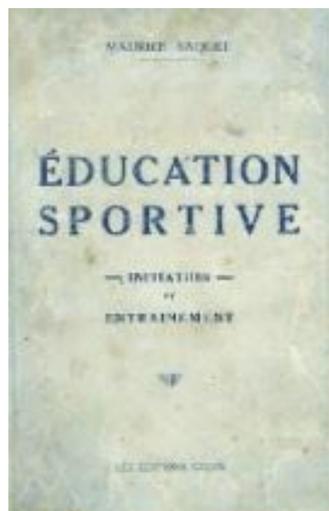
Au début des années 1920, il entraîne les athlètes et footballeuses de *Femina sport* mais ce n'est qu'à partir de 1922, lorsqu'il accepte de s'engager dans le cadre de la Mission militaire française en Pologne, qu'il gagne en expérience et en légitimité sur le plan de l'entraînement sportif puisqu'il devient l'entraîneur national de l'équipe polonaise d'athlétisme pour les Jeux olympiques de Paris en 1924. Parallèlement à son rôle d'entraîneur national polonais, il devient moniteur d'éducation physique auprès des officiers de Varsovie à l'école militaire de Poznan et enseignant d'éducation physique au lycée français de Varsovie. Il rentre en France en 1926, auréolé des félicitations du commandant Dupont, chef de la mission française en Pologne et décoré de la croix du mérite polonais. Il se réengage alors pour cinq ans dans l'armée et rejoint, en tant que moniteur-chef, la toute nouvelle École supérieure d'éducation physique (ESEP). À son retour, il se marie avec Denise Lalande à la mairie d'Eaubonne le 13 février 1926, femme avec laquelle il aura bientôt trois enfants : les jumeaux Michel et Jean Pierre (nés le 24 mai 1927) puis Jacques, le petit dernier, né le 13 novembre 1934. Si sa trajectoire personnelle et professionnelle est alors en pleine recomposition, il continue de se consacrer pleinement à l'entraînement sportif. Chargé à Joinville de l'entraînement des athlètes en stage pour la préparation des Jeux olympiques d'Amsterdam (1928) avec le colonel Beaupuis, il devient conseiller technique au Paris Université Club (1926-1927) puis au Racing Club de France (RCF) à partir de 1927. Pas à pas, Maurice Baquet s'immisce dans de nouvelles sphères sociales et, par son engagement multiple, façonne sa réputation.

## Du lycée Hoche à la direction technique de l'École normale d'éducation physique

Retraité de l'armée en 1931, il parvient cette année-là à être nommé enseignant d'éducation physique au lycée Hoche à Versailles. Cette affectation, obtenue grâce à ses états de service exemplaires dans l'armée, lui permet de continuer d'entraîner au RCF. En 1934, il est nommé entraîneur au sein de la commission de préparation olympique de la Fédération française d'athlétisme aux côtés de son ancien collègue moniteur de l'école de Joinville André Clayeux. Il s'engage avec ferveur dans cette fonction quitte à délaissier son métier d'enseignant au lycée Hoche particulièrement durant l'année scolaire 1934-1935. Pour lui permettre, entre autres, de mieux concilier ses responsabilités sportives et celles de l'enseignement, il est détaché à temps plein en novembre 1935 en qualité d'enseignant à l'École normale d'éducation physique (ENEP) créée deux ans plus tôt. Jean Guimier, son élève de la promotion 1933 de l'ENEP, va le convaincre d'animer des stages au sein de l'école pour les éducateurs de la FSGT entre 1937 et 1939. En 1936, il est critiqué par la presse sportive quelques mois avant les Jeux olympiques de Berlin mais maintient ses méthodes. Après le « fiasco berlinois » de l'équipe de France d'athlétisme, qui ne remporte aucune médaille lors de cette compétition, les attaques contre lui sont encore plus virulentes. Toutefois, il est plutôt préservé par les journalistes du quotidien *L'Auto* et présente les résultats de ses athlètes comme « son échec ». Cette mésaventure olympique le pousse à s'investir davantage dans la formation des cadres de l'éducation physique et à poursuivre sa quête de promotion sociale par l'enseignement. Ainsi, en 1938, il devient directeur technique de l'ENEP.

## Promu par le régime de Vichy comme professeur de pédagogie sportive au CNEG

Si sa fiche biographique en ligne, publiée dans le dictionnaire du mouvement social et ouvrier *Le Maitron*, passe sous silence ses activités pendant l'Occupation, c'est sans doute parce que la Seconde Guerre mondiale s'apparente à un véritable accélérateur de carrière pour lui. Un temps sollicité par Jean Borotra, Commissaire général à l'éducation générale et aux sports,



pour devenir cadre au camp de Randan (Puy-de-Dôme), il est d'abord reconduit à son poste à l'ENEPS. Puis, après la publication de son premier ouvrage intitulé *Éducation sportive. Initiation et Entraînement* (1942), il est

promu professeur de pédagogie sportive en charge de coordonner la formation sportive de l'ensemble des moniteurs et enseignants d'EGS au sein du Centre national d'éducation générale (CNEG). Il faut dire que son ouvrage, composé de descriptions techniques et de séances complètes d'initiations sportives dans plusieurs spécialités (mais en majeure partie en athlétisme) est en phase avec la doctrine sportive prônée par l'EGS et s'inscrit plus largement dans l'idéologie vichyssoise prônant l'endurcissement des corps, l'obéissance, l'ordre ou bien la hiérarchie sociale.

Maurice Baquet ancre sa méthode au cœur de la rénovation morale et patriotique souhaitée par Vichy. Il en reprend d'ailleurs la devise officielle lorsqu'il affirme que « *le club est l'intermédiaire entre la Famille et la Patrie* ».

## Directeur technique de l'INS à la libération et adhérent à la FSGT

Maurice Baquet échappe à l'épuration qui touche les services de l'ancien CGES et se voit même promu inspecteur 3<sup>ème</sup> classe en 1945 à la Libération. Il rejoint alors le Collège national d'athlètes lequel devient, en 1946, l'Institut national des sports (INS). Il est ensuite nommé directeur technique de ce nouvel institut dédié au sport et le restera jusqu'à sa retraite en 1960. Les missions de l'INS consistent alors à élaborer « des procédés susceptibles de conquérir et d'éduquer la masse, d'une part, de perfectionner et améliorer l'élite d'autre part ».



Le ministre de la Jeunesse Pierre Bourdan visite l'INS aux côtés de son directeur Élie Mercier (à sa droite) et du directeur technique Maurice Baquet (à sa gauche) en 1947.

Source : *Iconothèque de l'INSEP*

Parallèlement à cette stabilité professionnelle retrouvée, Baquet s'engage dans une carrière militante. C'est à la Libération qu'il fait le choix de militer au sein de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) afin d'y promouvoir un sport de masse en direction de la jeunesse. C'est Jean Guimier, alors inspecteur d'EPS et militant à la FSGT depuis sa création en 1934, qui le convainc d'adhérer à cette fédération.



Jean Guimier

Aux côtés de son ancien élève, il collabore avec le sociologue Joffre Dumazedier, fondateur du réseau d'éducation populaire « Peuple et Culture » à la Libération. Cette collaboration se traduit notamment par la rédaction



d'un fascicule intitulé *Regards neufs sur le sport* publié aux Éditions du Seuil en 1950 où les auteurs promeuvent une pratique éducative du sport, fondée sur les pratiques sociales et en phase avec les nouvelles aspirations de la jeunesse française. Très actif au sein de la FSGT, il siège au comité exécutif en 1948 puis prend la direction de la commission fédérale d'athlétisme.

## Théoricien et formateur des cadres de la FSGT

En 1955, il participe à la création du Cercle d'études central (CEC) de la FSGT, un organisme informel chapeauté par des enseignants d'éducation physique dont le but est de faire progresser les théories et les méthodes d'entraînement. Au conseil national de 1957, il impulse un tournant dans la politique de recrutement de la FSGT après la publication d'une brochure intitulée *Comment recruter de nouveaux adhérents par l'éducation sportive et les compétitions de masse ?* La FSGT se tourne alors prioritairement vers le développement de sections enfants omnisports et sur la formation de ses cadres en recrutant parmi les enseignants d'éducation physique.

Maurice Baquet anime les « cours du soir » destinés à former les nouveaux cadres de la FSGT mis en place à partir de 1959 au lycée Turgot de Paris, établissement d'exercice de Jean Guimier.

Après avoir effectué dans la seconde partie des années 1950 de nombreux voyages d'étude pour le compte de la fédération sportive travailliste (en Pologne, Allemagne de l'Est et Chine), il participe également aux premiers stages inter-spécialités de la FSGT à partir de 1961. Si son militantisme au sein d'une fédération sportive associée au Parti communiste français (PCF) lui vaut de multiples rappels à l'ordre par sa hiérarchie dès 1948, ce dernier n'abdique pas et maintient son action à la FSGT en faveur d'un sport éducatif et populaire. À la fin des années 1950, ses propositions pédagogiques évoluent puisqu'il préconise l'initiation sportive sous forme diversifiée pour les enfants, garçons et filles, à partir de l'âge de six ans alors que dans son premier ouvrage publié pendant l'Occupation, l'initiation sportive n'était préconisée qu'à compter de l'âge de dix ans. Au cours de la décennie 1950-1960, il est le formateur le plus actif au sein de la FSGT. Son activité de formateur continue même après sa retraite professionnelle en 1960. En 1961, il se déplace encore dans 8 comités régionaux différents pour y encadrer des journées d'étude technique en football et en athlétisme. En 1964, deux ans après les accords d'Évian, il accepte une ultime mission en Algérie afin d'y développer la pratique sportive et former les cadres dont le pays a besoin. Le 4 juillet 1965, Maurice Baquet décède d'une maladie soudaine à l'hôpital de Villejuif quelques semaines seulement après son retour sur le sol français.

**Nicolas HIBON**

Professeur d'EPS  
Docteur en STAPS

Juillet 2024

Reproduction autorisée sous réserve de l'accord préalable du  
CHMJS

Il lègue alors son nom aux stages de recherche pédagogique organisés tous les ans par la FSGT en période estivale. Les stages Maurice Baquet, actions de formation organisées à Sète jusqu'en 1980, demeurent célèbres au sein de la communauté des enseignants d'éducation physique car ils ont permis, entre autres, d'amorcer un renouvellement des contenus de l'éducation physique scolaire.



### Sources archivistiques et imprimées

- Archives nationales (AN)
- Archives nationales du monde du travail (ANMT)
- Archives départementales de l'Oise (AD 60)
- Archives départementales du Val d'Oise (AD 78)
- Archives de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP)
- Baquet, M. (1942). *Éducation sportive, initiation et entraînement*. R. Godin
- Bibliothèque nationale de France (BNF) pour les revues *L'Auto* et *Sport et Plein Air*
- Gilou, P. (1928, février). Assemblée générale du Racing Club de France. Le Racing Club de France, 5-20. Guide-Annuaire 1911 Enghien-les-Bains. (1911). Enghien-les-Bains : Le Réveil d'Enghien-les-Bains
- Guide-Annuaire 1911 Enghien-les-Bains. (1911). Enghien-les-Bains : Le Réveil d'Enghien-les-Bains.

## Bibliographie

- Bauer, T., Gomet, D. (2022). *Maurice Baquet : l'homme derrière le mythe*, *Staps*, 125, 13-36.
- Borrel, M. (1999). *Sociologie d'une métamorphose, la Fédération sportive gymnique du travail entre société communiste et mouvement sportif : 1964-1992*. [Thèse de sociologie, Institut d'études politiques de Paris].
- Delès, T. (2007). *L'action des enseignants d'EPS au sein de la FSGT de 1951 à 1984, La rencontre du sport éducatif et d'une fédération singulière*. [Mémoire de Master 2, université de Versailles].
- Hibon, N. (2023). *Les stages Maurice Baquet de la FSGT, formation continue et militantisme des enseignants d'EPS (1966-1980)*. [Thèse en STAPS, université Rouen-Normandie]
- Lassus, M. (2017). *Jeunesse et sports. L'invention d'un Ministre (1928-1948)*. Paris : INSEP.
- Lassus, M. (2022). notice BAQUET Maurice, Albert par Marianne Lassus, version mise en ligne le 20 octobre 2008, dernière modification le 9 mai 2022. MAITRON : <https://maitron.fr/spip.php?article15601>
- Martinache, I. (2016). *Occuper le terrain : une socio-histoire des appropriations du sport par le milieu communiste français*. [Thèse de sciences politiques, université de Lille].
- Saint-Martin, J. (2003). *L'École de Joinville : une pièce maîtresse dans le rayonnement géopolitique de l'éducation physique française entre les deux guerres mondiales ?* Dans P. Simonet, *L'empreinte de Joinville, 150 ans de sport*, Les Cahiers de l'INSEP, hors-série 3 (pp. 47-65). Paris : INSEP.

